

tenant, je vais reprendre la poste et vous quitter. J'ai un voyage à faire en Suède; un grand crime s'y prépare, je vais tenter de le prévenir. S. M. Gustave III m'intéresse; il vaut mieux que sa renommée...

— Vous êtes un terrible prophète : quand vous reverrai-je ?

— Encore cinq fois, ne souhaitez pas la sixième ?

Et la mémorialiste ajoute, le 12 mai 1821, qu'elle a revu cinq fois le comte de Saint-Germain : à l'assassinat de la Reine, aux approches du 18 brumaire, le lendemain de la mort du duc d'Enghien en janvier 1815 et la veille du meurtre du duc de Berry.

La sixième fois fut le jour de sa mort en 1822.

Cette supposée comtesse d'Adhémar est un des principaux témoins des survivantistes !  
J. G. BORD.

**Talleyrand fut-il relevé de son vœu de chasteté ?** (LXIV, 667; LXV, 10).

— Talleyrand fut sécularisé, mais non relevé de son vœu de chasteté. Le Pape Pie VII, après avis d'une réunion de Cardinaux, refusa, malgré les instances de Napoléon I<sup>er</sup>, en déclarant qu'une dispense de l'espèce n'était jamais accordée à un prélat sacré évêque.

Il est essentiel de remarquer à ce sujet que souvent, au moyen âge surtout, des princes ou autres grands seigneurs ont été nommés évêques et ont eu la juridiction épiscopale sur leurs diocèses sans avoir même reçu les ordres sacrés.

Dans ce dernier cas, la dispense demandée ne souffrait pas de difficulté sérieuse, mais tel n'était pas le cas pour Talleyrand qui avait été sacré évêque.

A ma connaissance, le cas le plus exceptionnel de mariage d'un évêque, non encore dans les ordres, est celui du cardinal Nicolas de Lorraine, évêque de Toul, qui se donna à lui-même une dispense pour épouser sa cousine Claude qui était la prochaine héritière du duché de Lorraine par les femmes, alors qu'il représentait la branche masculine. (*Histoire de Lorraine* de Digot, tome V, pages 229 et suiv.)

A. E.

**Le enfants naturels de Napoléon** (LXIV, 235, 347, 583). — En complément à ma réponse du 10 novembre 1911, je

puis dire à O. S. que Mme Duchâtel fut en effet, le 9 août 1804, la mère du ministre de Louis-Philippe (Hector Fleischmann, *Napoléon adultère*, Paris s. d. (1910, p. 222). Au surplus, je puis lui signaler, abstraction faite de ce passage de Victor Hugo (*Choses vues*, Paris 1887, p. 31):

M. Duchâtel, ministre de l'Intérieur, (qui passe pour le fils de l'Empereur, soit dit en passant...)

Les mémoires du comte Eckbert Dürckheim-Montmartin (*Erinnerungen alter und neuer Zeit, von Graf Eckbert Dürckheim-Montmartin*, 2 vol. in-8, Stuttgart, Metzler, 1887) qui, aux pages 272 et 273 du premier volume, donnent des détails d'autant plus curieux que le comte parle non seulement du ministre, mais aussi de sa sœur, mariée en 1844 à un préfet de Saint-Quentin et qui, intellectuellement et physiquement, aurait eu une ressemblance vraiment frappante avec l'Empereur son père.  
JOACHIM KUHN.

**Napoléon a-t-il pleuré ?** (LX : LXIV, 833 ; LXV, 30). — Les *Souvenirs de Betsy Balcombe*, cités dans *l'Intermédiaire* du 30 décembre ne sont-ils pas apocryphes ?  
E. D.

**Les blessures de Napoléon I<sup>er</sup>** (LXIV, 426, 536, 678, 782). — A titre de curiosité, je trouve dans une mosaïque de 1839, à la date du 23 avril : (par A. Boniface, t. 2) :

1809. — Au siège de Ratisbonne, Napoléon est atteint d'une balle au talon, c'est la seule blessure qu'il ait jamais reçue.  
M. VILÈNE.

**La maigreur de Napoléon I<sup>er</sup>** (LXIV, 716, 781, 837). — Les souvenirs de notre collaborateur V. A. T. ne l'ont pas trompé. J'ai dans ma bibliothèque le volume d'Abel Hugo (*Histoire de l'Empereur Napoléon*, rédigée... par A. Hugo, ornée de 31 vignettes par Charlet, 1 vol. in-8, Paris, Perrotin, 1833); le renseignement dont il parle s'y trouve à la page 23. Voici, au surplus, le passage :

Une maladie de peau gagnée à cette époque altéra longtemps son excellente constitution. Un jour qu'il était dans une batterie exposée au feu le plus violent de la place, un des chargeurs fut tué. Il importait beau-